

Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: 124 (1979)
Heft: 5

Artikel: Quelques aspects concrets de la tactique soviétique
Autor: Altermath, P.-G.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-344221>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 30.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Quelques aspects concrets de la tactique soviétique

par le capitaine P.-G. Altermath

L'image du combat

L'image du combat, telle qu'elle est ressentie par la plupart des cadres subalternes de notre armée, se limite à quelques principes généraux complétés par des souvenirs confus de manœuvres. L'auteur se propose de préciser certains aspects du combat tels qu'ils pourraient apparaître aux échelons inférieurs.

La presse militaire soviétique fourmille d'informations quant à la tactique ou l'engagement des armes. De plus, les autorités ont autorisé et encouragé, ces dernières années, de multiples débats concernant différents problèmes tactiques.

Les éléments décrits plus loin ne sont pas à considérer comme un résumé de la tactique officielle mais comme un aperçu de différents débats animés par de nombreux officiers soviétiques en cette fin de décennie.

L'attaque mécanisée

Les problèmes principaux auxquels les tacticiens sont confrontés sont les suivants :

- Une formation de chars qui attaquerait, sans accompagnement d'infanterie, une position défensive échelonnée en profondeur serait détruite.
- Une formation d'infanterie motorisée attaquant une position défensive en restant sur ses véhicules subirait le même sort. On considère, en effet, le feu des armes légères depuis les véhicules comme trop imprécis pour neutraliser un adversaire bien installé.
- Un barrage d'artillerie aurait des effets neutralisants seulement pendant la durée des feux. Il ne détruirait pas la défense, et, dès qu'il cesserait, l'adversaire ressortirait de ses abris et ouvrirait le feu.

- On considère comme très imprudent de faire approcher une formation d'infanterie motorisée, même embarquée, à moins de 300 mètres d'un barrage d'artillerie surtout si des lance-fusées sont, en plus, utilisés.

Les principes suivants paraissent faire l'unanimité:

- On peut s'attendre à ce que le déploiement d'une formation mécanisée s'effectue à 1000 mètres au plus des positions ennemies. L'infanterie motorisée débarquerait entre 300 et 400 mètres. Ces distances sont naturellement fonction du terrain, de l'intensité de la défense, des expériences effectuées, etc.
- L'infanterie motorisée débarque à proximité immédiate des chars et derrière ceux-ci. Elle progresse vers l'obstacle toujours derrière les chars. Pendant tout le déroulement de l'action, il importe que le feu des armes légères de l'infanterie motorisée puisse protéger les blindés contre le feu antichar ennemi.
- Lors de l'attaque, les groupes d'infanterie motorisée se déploient en respectant un intervalle de 50 mètres entre eux. Les BMP, après le débarquement des fantassins, suivent l'attaque à une distance de 300 à 400 mètres. Ils fournissent un appui de feu en tirant au cours de brefs arrêts. Le tir par-dessus la troupe étant susceptible d'affecter son moral, ils ne tireront que par les intervalles.

Les hélicoptères

Les MI-24 HIND

Dès 1974 est apparue dans les forces soviétiques une nouvelle génération d'hélicoptères, les MI-24 HIND. Deux régiments formés d'au minimum 72 appareils sont stationnés présentement en Allemagne de l'Est.

Le MI-24 HIND nécessite un équipage de 3 hommes, le pilote, le navigateur et l'opérateur du système d'armes. L'aire de chargement permet d'embarquer entre 8 et 14 hommes. Selon les versions, cet appareil peut être équipé avec:

- une mitrailleuse de gros calibre à 4 tubes tournants (éventuellement même un canon automatique);
- 4 paniers de 32 roquettes à 57 mm. (Ces roquettes ont une portée de 1200 mètres et perforent 200 mm de blindage);
- 4 rails pour missiles antichars Swatter. (Ces fusées atteignent 3500 mètres et traversent 500 mm de blindage);
- 250 kg de bombes;
- un système de visée tout temps IR et TV à faible niveau d'éclairage;
- un détecteur IR permettant de voir des chars dissimulés derrière des arbres;
- un télémètre laser.

Il paraîtrait qu'un système de missile fonctionnant sur le principe «coup parti non suivi» et muni d'un autoguidage TV à contraste optique d'une portée de 8 km est à l'essai.

Les hélicoptères sont camouflés en bleu dessous et vert dessus.

Combat antichar

Certains spécialistes soviétiques considèrent le rapport des destructions de chars aux pertes d'hélicoptères de 12:1 et même de 19:1 à la suite d'expériences pratiques.

Les hélicoptères sont engagés sous la forme d'escadrilles de 4 appareils. Le chef d'escadrille prépare et coordonne toutes les étapes de la mission au sol. Il est responsable du succès de l'engagement. Une escadrille s'approche de son objectif entre 5 et 10 mètres du sol pour éviter les radars. Entre 2000 et 3000 mètres du but, elle exécute un bond vertical de 20 à 100 mètres pour se placer en position de tir. L'escadrille ne devrait guère être visible plus de 20 à 30 secondes. Ses missions pourraient consister en :

- un appui de feu pour les formations mécanisées;
- une attaque de détachements avancés ou d'avant-garde ennemie;
- une couverture des arrières ou des flancs;
- la désorganisation des mouvements sur les arrières de l'ennemi;
- la destruction des petites unités de reconnaissance.

On pense que l'hélicoptère, en plus de sa fonction antichar, est en train de prendre en charge la partie des missions de l'attaque au sol et d'appui-feu qui était précédemment assurée par le Mig 17, maintenant périmé.

Transport

Le MI-24 HIND est équipé de larges portes avec escaliers incorporés pour faciliter l'accès et la sortie rapide.

L'hélicoptère pourrait être engagé pour assurer rapidement la traversée d'un plan d'eau ou pour s'emparer de la rive opposée. Il peut poser des mines ou faire franchir des champs de mines. Il peut encore accélérer la dispersion de troupes après un emploi massif afin d'enlever à l'ennemi un objectif nucléaire.

Il faut s'attendre à ce que les opérations héliportées soient effectuées avec une couverture aérienne de chasseurs provenant de l'aviation du front.

Pour ces opérations héliportées, on considère que la formation la plus typique est le bataillon d'infanterie. On pense qu'il est capable d'un combat prolongé sur les arrières de l'ennemi même en l'absence d'un appui-feu provenant des forces amies sur le front. Le bataillon se fraiera un chemin pour établir la liaison ou succombera. Il semble bien que rien n'a été prévu pour le dégager dans le cas où il serait bloqué. Les troupes débarquées sont équipées de moyens DCA. Elles reçoivent l'instruction de faire plein usage de leurs armes légères vu que le tir du groupe s'avère assez efficace contre les cibles aériennes. (C'est une leçon tirée de l'expérience du Viet-Nam.)

Des groupes tactiques aéroportés, constitués d'une compagnie d'infanterie renforcée ou d'une section, peuvent aussi être engagés pour accomplir des missions séparées contre des moyens nucléaires, pour disloquer le commandement ou désorganiser les arrières de l'ennemi.

Formations spéciales

Une compagnie formée à l'exécution de missions-commando est disponible dans chaque division d'infanterie motorisée. A Neuruppin

(RDA) est stationné un régiment aéroporté soviétique. Son instruction et son engagement sont spécialisés dans l'infiltration et la subversion.

Une autre unité aéroportée est la « Brigade des missions spéciales ». Ses missions sont :

- la prise des aérodrômes ;
- la prise des zones d'atterrissage ;
- les raids ;
- les actions de diversions sur les arrières de l'ennemi ;
- le sabotage des installations vitales ;
- l'établissement des liaisons avec les insurgés communistes ;
- la paralysie des communications.

Cette brigade, forte de 2500 hommes répartis en 4 bataillons, ne possède pas de chars mais des armes légères, des fusées de 122 mm, des lance-flammes et des explosifs.

L'attaque d'une localité

Généralités

Les Soviétiques reconnaissent que les villes offrent de grandes possibilités de défense. Leurs manuels tactiques soulignent que la nécessité de conquérir les villes entraînera un ralentissement considérable de la progression et exigera de disposer d'une nette supériorité en hommes, en matériel et en soutien logistique. La méthode qui offre les meilleures chances de succès consiste à lancer une attaque-éclair à partir du mouvement, avec un effectif de l'ordre du régiment, voire de la division, pour toute localité plus grande qu'un gros village.

Si l'attaque à partir de la marche échoue, le commandant organise alors un puissant assaut de la ville. Une telle entreprise serait certes terriblement coûteuse en hommes et en matériel. Elle représente le seul moyen de vaincre rapidement si l'attaque à partir de la marche a échoué. Aux yeux du haut commandement soviétique, les pertes humaines ont moins d'importance que les pertes de temps.

Les particularités du combat de localité, grande autonomie des petits échelons, accroissement des besoins en munitions, difficultés de

liaisons, observation malaisée, sont autant d'éléments qui paraissent devoir poser des problèmes.

L'attaque depuis le mouvement

Des patrouilles sont engagées pour déceler des indices de défense. Les véhicules blindés de reconnaissance observent la localité en restant à couvert. Les motocyclistes s'approchent pour attirer sur eux les feux des défenseurs et déterminer la position de ces derniers. En cas d'absence de réaction, les groupes de reconnaissance avancent jusqu'à l'ouverture du feu ou alors des détachements donnent l'assaut des positions défensives pour recueillir des informations. Sur la base des renseignements reçus, de la carte et des guides touristiques, le commandant prend sa décision : attaque frontale, sur les flancs ou par enveloppement. L'encercllement est de beaucoup la méthode préférée pour venir à bout d'une défense opiniâtre. Si la manœuvre échoue, on maintient une pression concentrique sur la localité et l'on prépare l'assaut.

L'assaut

L'assaut est précédé de tirs intenses, sauf la nuit où un court bombardement au moment de l'attaque ménage l'effet de surprise. L'intensité du bombardement d'artillerie varie fortement, non seulement en fonction du dispositif, mais aussi du degré de destruction souhaité, un bombardement trop violent risquant d'accumuler les obstacles. En règle générale, il dure de 5 à 20 minutes. En principe, les tirs d'artillerie, sur la localité, cessent dès que les fantassins arrivent à 150 mètres des premières défenses. Selon les Soviétiques, il faut 2 minutes aux défenseurs pour reprendre leurs esprits après un bombardement. L'infanterie doit donc absolument atteindre la position ennemie dans ce délai.

Un bataillon progresse, en général, le long de plusieurs rues parallèles, une compagnie par rue, sur un front de 500 mètres. Son objectif est un ou deux pâtés de maisons, la moitié d'un gros village ou un point de résistance unique.

L'unité chargée de la conquête d'une rue se compose d'une compagnie d'infanterie motorisée et de 4 chars ainsi que des éléments de l'artillerie et du génie. On trouve en tête deux éléments formés chacun

d'une section d'infanterie et de 2 chars, puis une équipe de soutien comprenant une section d'infanterie dotée d'armes antichars et de mortiers. Viendrait ensuite un groupe de démolition prêt à passer en première ligne avec ses explosifs ou un char équipé d'une lame de bulldozer ou d'un soc de déminage.

L'infanterie donne l'assaut aux premières lignes en tirant par rafales aux armes légères et en nettoyant à la grenade les points de résistance ou en les contournant afin d'obturer les embrasures avec des sacs de sable. Les sapeurs viennent ensuite poser des charges contre les parois de l'abri. Les roquettes antichars RPG-7 ne parviennent pas à percer des blocs de béton armé ou des amoncellements de sacs de sable mais elles sont très efficaces contre des murs ordinaires ou de briques.

L'infanterie progresse dans la ville derrière les chars. Les blindés avancent lentement, normalement en formation de flèche dans les rues larges ou sur les trottoirs, de chaque côté des rues étroites. Les fantassins et les sapeurs suivent immédiatement derrière. Les chars utilisés ainsi sont très vulnérables aux armes antichars. Ils doivent donc compter sur les tirs de l'infanterie pour neutraliser ces armes. Si le combat devient dur, les chars et l'infanterie progressent par bonds à l'abri d'écrans de fumée. Si la défense est faible, les fantassins restent sur les véhicules. Chaque fois que cela est possible, les égouts et les passages souterrains sont utilisés pour tenter de déboucher derrière les positions ennemies. Si l'objectif est un immeuble, on utilise un char ou un canon pour ouvrir une brèche dans laquelle l'infanterie s'engouffre, le feu des mitrailleuses interdisant à l'ennemi une sortie par les entrées du rez-de-chaussée. La majorité des tirs d'artillerie s'effectue directement. Au cours de la seconde guerre mondiale, les Soviétiques ont utilisé, lors de l'attaque de Budapest, jusqu'à 40% des feux de l'artillerie, obusiers et lance-fusées multiples compris, en tir direct. Chaque fois que possible, on nettoie d'abord les étages supérieurs où l'on accède par les côtés ou par l'arrière en tirant parti des canalisations, des échelles et des issues de secours ou en lançant des grappins. S'il n'est pas possible de nettoyer une pièce avec une grenade, on enfonce la porte et on balaie la chambre d'une rafale. Au combat corps-à-corps, les soldats opèrent par équipes de deux. En raison des difficultés de déplacer le matériel du génie, les équipes sont chargées de s'emparer des ponts avant qu'ils ne soient détruits.

Dès la prise d'un immeuble, on s'occupe de sa défense afin de l'utiliser comme base de feu contre les immeubles voisins. On transforme seulement les immeubles situés aux carrefours ou en bordure de places en centres de résistance.

Conclusion

Le problème le plus difficile à résoudre dans la préparation d'un exercice est certainement la concrétisation de l'action de l'adversaire. On peut se demander à quoi servent les plastrons que nous engageons à cet effet si leur comportement ne correspond pas à celui d'un adversaire éventuel. L'armée américaine a résolu ce problème en créant une formation équipée de matériel soviétique et instruite selon les règlements correspondants. Sans aller si loin, il est possible de donner certainement un peu plus de réalisme à nos exercices en mettant à disposition des plastrons des indications concernant le comportement à adopter dans les différentes phases tactiques.

P.-G. A.

Sources :

- Die taktische Revolution in der sowjetischen Militärdoktrin», Phillip A. Karber, *Europäische Wehrkunde* 6/77.
- Les problèmes tactiques de l'armée soviétique», C.N. Donelly, *Revue internationale de défense*, 9/1978.
- «Hélicoptères de combat soviétiques en opérations», Lynn M. Hansen, *Revue internationale de défense*, 8/1978.
- «Techniques soviétiques de combat en zone urbaine», C.N. Donelly, *Revue internationale de défense*, 2/1977.

*L'homme est incessamment et nécessairement
opposé à ce qui est par le souci de ce qui n'est pas.*

P. VALÉRY